



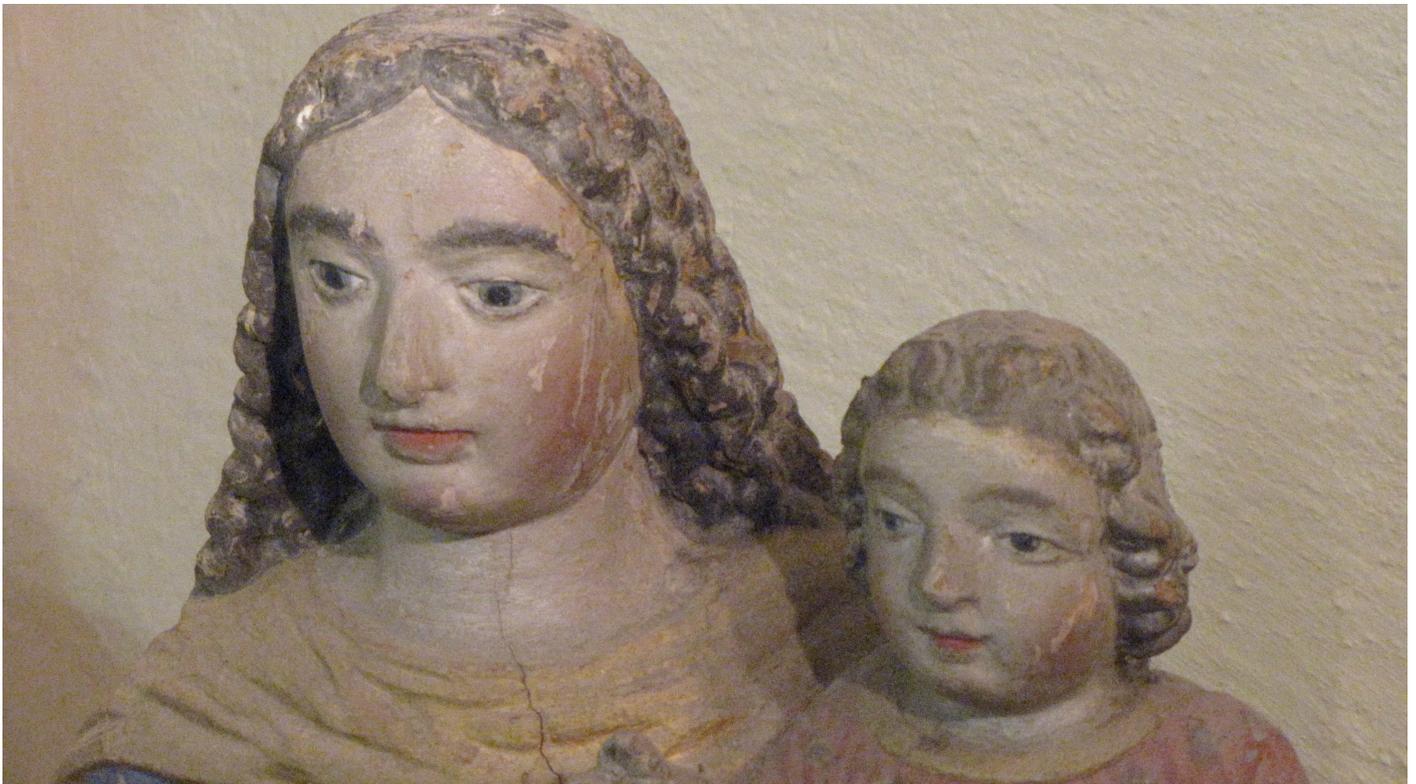
REGARDS

SUR L'AJISME HIER ET AUJOURD'HUI

Bulletin d'information des Anciens et Amis des Auberges de Jeunesse Région Rhône-Alpes.

Siège : Auberge de jeunesse, 10 Avenue du Grésivaudan, 38130 Échirolles

§ Le numéro : 7 € Numéro 120 mars 2022



**Art Franc-comtois : Statue de l'église de Château-Châlon
lors d'une visite le 18 septembre 2012 organisée André et Marguerite Trabut**

<http://ajanciens.free.fr> pour nos activités, et <http://issuu.com/danielanaaj/docs> pour les publications.

Ce n'est pas trop tard pour régler ton abonnement-adhésion, si ce n'est fait. merci.

Éditorial en forme de Tribune libre

21^{ème} siècle, siècle de découvertes, d'inventions sensées améliorer la vie !!



Misette, notre Présidente, prend la parole à titre personnel.

Vivons-nous un cauchemar ? une réalité ? Un tyran, ivre de pouvoir, contre la volonté du peuple de son pays qu'il met en prison quand il se révolte, ne recule pas devant une guerre ; tuant des civils, bombardant des universités, des édifices de services publics, des maisons d'habitation ; affamant la population, la jetant sur les routes de l'exil (rappelez-vous 39-40) ; brandissant la menace nucléaire ; d'ailleurs n'hésitant pas à bombarder une énorme centrale nucléaire !!! voulant répandre la peur et la mort (thanatocratie). La parole, la négociation, il ne veut pas en entendre parler. Et ça parce qu'il ne veut pas des pays qui adhèrent à l'OTAN ! Et oui c'est une alliance militaire. Mais pourquoi toujours la protection par les armes ? Un bloc contre un autre bloc. Les humains ne sont-ils pas capables de vivre paisiblement, de parler ? En tout cas, la situation économique est malmenée. De gros malins vont en profiter pour faire fortune et appauvrir toute une population. On dira : c'est la crise !

L'argent mal réparti crée des situations difficiles comme en Afrique. En ce moment une caravane sillonne la France pour sensibiliser les prétendants à la présidence de la République à l'inachèvement de la décolonisation au 20^{ème} siècle. Toujours la présence de la monnaie CFA, les mines exploitées par des multinationales où travaillent des enfants de sept ans, où des milices torturent les femmes pour obliger les paysans à vendre leur terrain où sont les mines, où les

bons terrains sont détenus par de gros exploitants. La population de ces pays travaille mais ne partage pas les bénéfices tirés des richesses de leur pays. Et que dire de la Palestine, de l'Afghanistan, de la Bosnie...

Et la France ? pays dit démocratique ! le gouvernement s'est servi du covid 19 pour faire peur. Pendant ce temps, les acquis sociaux disparaissaient, la culture populaire était mise à mal ainsi que, la santé sous la coupe de l'ordre des médecins (créé par Pétain).

Depuis des années un virus très méchant était annoncé par des médecins, des chercheurs qui savaient comment diminuer son agressivité. Mais on a diminué le nombre de lits dans les hôpitaux, des médecins et des soignants ont été mis sur la touche ; des médicaments n'ont plus été remboursés et même certains interdits ; une partie de la population a été écartée de la vie sociale. Pendant ce temps des patrons de laboratoires se sont plus qu'enrichis.

Nous allons sûrement vivre des temps difficiles ; mais nous les anciennes et anciens nous avons connu des temps durs. Alors gardons notre optimisme et aidons ceux que nous pourrons selon nos possibilités.

Misette

ps : ce texte n'engage que moi.

Regards sur « Regards » ...

Misette que j'ai sollicitée pour nous écrire un édito a eu quelques hésitations pensant que son texte pouvait apparaître comme reflétant le point de vue de l'Anaaj, donc nous avons pris les précautions utiles pour que chacun.e ne se sente engagé par ces propos que si il ou elle les partage. En tant que rédacteur en chef de notre journal je reste très favorable aux tribunes libres et au refus des censures.

Je souhaite ici, remercier très fort toutes celles et tous ceux qui ont renouvelé leur abonnement. La trésorière me dit qu'on peut encore tenir une année, et ce n'est pas la matière qui manque. J'ai pas mal d'articles ou de courriers en attente. Donc on va tenir le cap grâce à ta générosité.

Il nous reste deux choses à faire, très importantes : faire connaître Regards, d'une part sur internet pour les jeunes générations, d'autre part faire connaître notre version papier, en particulier auprès des anciens ajistes ou de leurs enfants. C'est ainsi que nous venons d'enregistrer un nouvel abonnement d'un copain du sud-ouest qui ne connaissait pas Regards. Je lui en ai envoyé une copie et le voilà destinataire de notre magazine. On verra dans notre « Courrier des lectrices et lecteurs » que nous rayonnons maintenant sur toute la France et même à l'extérieur. **Dis-nous à qui on peut envoyer un numéro gratuit.**

Enfin, j'invite tout le monde ajiste à nous envoyer des témoignages sur la vie des AJ et des groupes ajistes de leur époque... grâce à nos amis lyonnais on a dans ce numéro un historique qui pourra être complété. Penser à joindre des photos...

Je souhaite enfin une bonne santé à toutes celles et tous ceux qui ont des problèmes.



André Trabut

André est décédé le 12 décembre 2021. Misette a aussitôt pris contact avec Marguerite et sa famille pour leur dire combien nous partagions leur tristesse. J'ai sollicité les copines de Grenoble et Janine Douart pour rendre hommage à notre ami. Je complète avec quelques souvenirs personnels, plus récents, car j'avais surtout entendu parler d'André par Béton, mais je ne l'ai connu que plus récemment avec l'Anaaj, à laquelle il apportait volontiers ses textes pour raconter nos sorties.

Hommage de Misette, notre présidente

Né en 1934, André nous a quittés en 2022, nous laissant tristes et pleins de souvenirs.

Nous ne pourrions oublier sa gentillesse, sa force tranquille, son humour et ses airs pince-sans-rire, sa serviabilité. Enfin un immense copain. Il faut dire qu'il était aussi grand par la taille (1m, 98).Heureusement il a rencontré l'âme sœur, grande par la taille mais aussi pleine de qualités, Marguerite, une jurassienne. Et ils ont convolé le 20 décembre à 10h30 dans le Jura, m'a soufflé sa fille Anne-Laure. En 1968, ils étaient encore à Grenoble, ils adoptaient un joli petit garçon, Philippe. Un autre couple ajiste, Maurice et Zonzon, adoptait aussi un petit garçon. Le bébé de Marguerite et André était très grand comme eux ; le bébé de Zonzon et Maurice, petit à leur image.

Je me souviens, je ne sais plus en quelle année (mais c'était encore au temps des souliers de marche cloutés avec des ailes de mouches) qu'en revenant d'une grande balade en Chartreuse, nous nous sommes trouvés au milieu d'une foule dansant sur toutes les places de Grenoble : c'était le 14 juillet. Et pour rire, André (1m98) et moi (1m52), sac au dos et gros souliers aux pieds, nous avons tourné une valse !

André était journaliste au Dauphiné Libéré (le DL). Après avoir couvert les Jeux Olympiques de Grenoble, en 1968, il aura une promotion ; il partira gérer l'antenne du DL à Megève. Là, naîtront Anne-Laure en 1970 et Guillaume en 1973. Megève est une station très prisée par les stars et personnes en vogue. André en plus des chroniques du lieu peut écrire des articles sur des vedettes comme Brigitte Bardot ou sur des skieuses ou skieurs renommés ou d'autres personnalités. En 1974, il est nommé à l'antenne de Cluses, se rapprochant du Jura, pays de Marguerite. Ses articles, écrits d'une plume alerte portent sur les chroniques locales variées, les livres, la culture sous toutes ses formes (danse, théâtre, cinéma, conférences, histoire, ...) ; il se rend à la gendarmerie pour connaître et commenter les faits délictueux. Et le dimanche, ce sont les comptes rendus sur les rencontres sportives . Et le temps passe...

C'est au moment de la création de l'ANAAJ Rhône-Alpes que se reprennent les contacts. André et Marguerite n'ont pas perdu leurs qualités ; et c'est avec

bonheur que nous les retrouvons aux moments des Assemblées générales et des rassemblements découvertes. Ils étaient toujours prêts à rendre service. André véhiculait volontiers les copains. Il avait toujours des anecdotes intéressantes à nous narrer, toujours pince sans rire et avec humour. La première chose qu'il faisait en se levant, c'était d'aller acheter des journaux ! : le DL bien sur, le Monde, le Canard enchaîné et d'autres..... Nous n'oublierons pas le rassemblement annuel de notre ANAAJ qu'André et Marguerite avaient organisé dans le Jura, le pays de Marguerite, raconté dans Regards.



André avec Dédé, le patron du restaurant d'Arbois.

Tous ceux qui ont connu André ne peuvent l'oublier et pensent très fort à Marguerite, à ses enfants et petits enfants. Merci à Anne-Laure pour son aide.

Misette

Hommage de Janine Douart

Un jour, notre camarade André Trabut est parti.

À son tour, André nous a quittés, nous privant de sa longue silhouette et de son fin sourire. C'était un plaisir de le retrouver, avec Marguerite, lors des petits séjours des Anciens Ajistes de Rhône-Alpes. Ses connaissances culturelles et son humour venaient toujours compléter les visites et rencontres de notre groupe.

Il nous reste tant de bons souvenirs. Jeanine Douart se souvient d'une action qui les avait, Doudou et elle, remués. (voir Regards 106 de septembre 2018 « un conte contemporain »)

Et cet esprit ajiste, d'une solidité sans faille, bien illustré par la petite anecdote suivante : « Un de nos proches amis était très ennuyé par le fait que son fils, en dernière année de formation d'ingénieur, était tenu d'effectuer un stage terminal de plusieurs semaines, indispensable avant la délivrance du diplôme. Il avait l'accord d'une entreprise de Cluses, mais, malgré de nombreuses recherches, il ne trouvait pas à se loger, dans cette région qui abrite de nombreuses entreprises. Aucun logement n'était disponible. Avec Georges, nous avons interrogé les amis Trabut à ce sujet. Ils nous ont d'abord confirmé la grande difficulté pour dénicher un hébergement dans leur secteur ; puis, tout naturellement, nous ont dit, qu'après concertation, ils avaient convenu ensemble qu'ils pouvaient accueillir ce jeune pour le dépanner. Il faut préciser que la famille Trabut se préparait à partir pour toute la période d'été. Donc elle laissait la disposition de son logement personnel à un jeune qu'elle ne connaît que par la recommandation d'amis. Et pourtant, pas d'hésitation, le MIRACLE des auberges et de ses principes avait fonctionné ! » Admiration et reconnaissance de notre part (et en plus, gros soulagement de nos amis) pour être capable d'ouvrir sa maison dans de telles conditions. On peut s'interroger sur ce qu'aurait été notre propre réaction ? Et quand on remerciait chaleureusement les amis Trabut, ils trouvaient leur réaction plutôt normale ! En tout cas : CHAPEAU !!!

Janine Douart



Quelques souvenirs de Daniel Bret

Comme je l'ai écrit dans l'introduction, je n'ai pas connu André Trabut à l'époque où simples ajistes nous militions en Savoie ou en Isère. Béton m'en avait parlé et c'est grâce à lui que nous avons obtenu un abonnement à tarif réduit à son journal, le Dauphiné Libéré. Nous en disposons encore au titre de l'Anaaj. Ils nous ont rejoint, Marguerite et lui, dès 1994 et peut être avant. L'Anaaj ayant été créée en décembre 1986.

Il va participer à la vie de l'Anaaj régulièrement, et publier quelques articles que l'on retrouvera dans nos pages sur ISSUU¹ et dans nos collections personnelles : n°45, juin 2003, recherche de contacts avec les anciens de Cluses, n°49 de juin 2004, avec Aimée Durand, un article : « Églises romanes oubliées du Viva-

rais : un bon plan ! », dans le n°80, nous annonçons que Marguerite et lui organisent un séjour dans le Jura à Bersaillin. Nous le raconterons dans le 82 de septembre 2012 : une très belle réussite que la découverte d'un tel patrimoine. Dans le 86 de septembre 2013, il prend le clavier pour rendre compte d'une journée dans les Vosges avec Gérardmer, Linvosges, la scierie Mathieu et l'AJ de Xonrupt. Il aime terminer ses textes par une citation et là en parlant du bûcheron Mathieu (photo ci-après), il écrit : « Un homme véritable. Et qui n'a pas lu Ronsard... *«Écoute bûcheron, arrête un peu ton bras...»* ».



Avec « *D'air et de feu* », dans le 92 de mars 2015, il raconte la visite des souffleuses de verre près d'Aix-les-bains : « *Magie du feu, du souffle de la création, chaque pièce étant unique. Et belle.* » Puis il décrira une journée du séjour à Draguignan avec le Château de Berne, ses chaix et citernes métalliques, afin « *Qu'un soir l'âme du vin chantait dans les bouteilles* » (Baudelaire) et l'Abbaye cistercienne du Thoronet. Dans le 101 de juin 2017, André nous rappelle la visite du Jardin ferroviaire de Chatte (38160) en concluant : « *La morale de cette visite ? Comme l'écrivait J.J. Rousseau dans l'Emile : « Les passions peuvent me conduire mais elles ne sauraient m'aveugler ». Une bonne recette à partir d'un âge certain !* ».



Dans le 107 de décembre 2018, il prend la plume une dernière fois pour nous parler de St Pal-en-Chalenc, où nous étions allés rendre hommage à Doudou et Janine. Il dit son intérêt pour le père Lefort, « étonnant

¹ <https://issuu.com/danielanaaj/docs>



bonhomme que ce curé ! » ... « Un homme véritable. », et évoque notre moment de chants et recueillement sur la tombe de Doudou.

Mais, pour moi, son coup d'éclat sera le 29 mars 2017 (photo ci-dessus) où il nous proposera un sondage sur l'élection présidentielle qui aurait lieu le mois suivant. Nous pourrions alors découvrir la riche variété des opinions représentées à notre Assemblée générale : Macron, 8 pour ; bulletins blancs ou nuls : 7; Hamon, 4; Lasalle, 1; Mélenchon, 1. L'idée que les anciens ajistes étaient plutôt « de gauche », comme on disait, en prenait un sacré coup. Il serait intéressant de refaire le même sondage aujourd'hui. Ce sondage ne donnait pas lieu à débat. C'était convenu avant de le lancer...

Je garde le souvenir d'un géant plein de bonté. Grand sportif : il avait parcouru les montagnes avec les ajistes, les côtes du Jura à vélo avec Marguerite, et ces côtes ne sont pas faciles. Lors de nos sorties d'anciens nous vivions ensemble ses opérations de la hanche, pas très réussies, ses douleurs à se déplacer lorsque nous parcourions les rues d'Arbois ou d'Arc-et-Sénans. J'avais pris une photo du moment où il y faisait une pause (ci-dessous). Il ne se plaignait jamais, et affrontait les difficultés de nos sorties avec courage. Ce sont ces difficultés pour entrer et sortir son grand corps de notre véhicule de transport collectif, qui m'avaient fait prendre conscience des risques que nous prenions en transportant notre groupe de cette façon lors de la rencontre de St Pal.



Un dernier trait : il savait rencontrer les gens, son métier de journaliste l'avait sans doute aidé à cela ou

était-il fait pour ce métier ? Lors de notre visite d'Arbois en 2012, il y avait un enterrement de la communauté gitane avec un service religieux. Sans hésiter il était entré pour voir et y prendre des photos peut être. Je n'aurais pas osé. Lors des visites il savait poser les bonnes questions et les personnes questionnées lui répondaient volontiers. Il avait aussi un certain culot. Je me souviens de la manière dont il avait osé grappiller des grains de raisins sur le « biou » de l'église de Pupillin où il nous avait emmenés (pris sur le fait ci-dessous).



Je terminerai en remerciant André de tout ce qu'il nous a apporté... et avec l'impression que nous n'avons pas assez pris le temps de mieux le connaître. Tu sais cette impression que l'on a quand on repense à nos propres parents, partis depuis longtemps et qui nous ont laissé tant de questions en suspens...

Nicole Doutreix



Nicole le 13 janvier 2009 à l'AJ de Grenoble

Gracia nous écrit et, avec l'aide de Coline Picaud, sa petite-fille, nous envoie des pages de son livre « Mais pour toi demain, il fera beau »². Elle nous dit : « il y a plusieurs pages sur Nicole, je te les joins, si tu veux les utiliser c'est bien sûr sans problème. » Faute de place j'ai dû nous restreindre et j'ai choisi une seule page, mais nos lectrices et lecteurs pourront se procurer sans difficulté cette bande dessinée chez leur libraire favori. Merci Coline. (Daniel)

Nicole Doutreix, mon amie de tant d'années vient de nous quitter.

C'est en 1948 que nous nous sommes rencontrées. Mon CAP en poche, je trouvai aussitôt un emploi dans une petite entreprise où Nicole travaillait. Nous avons sympathisé tout en parlant des Auberges de Jeunesse que je connaissais depuis peu. Nos premières sorties furent à vélo. Terminées les privations que nous avons subies à cause de la guerre. Tous les dimanches nous partions en groupe sur les routes du Vercors.

Corrençon était notre destination puisque nous y avons déniché une maison abandonnée dans le village. Nous l'avons nettoyée, y avons aménagé une cuisine, construit des bas-flancs pour une vingtaine de personnes. Le soir, la veillée nous réunissait autour de chants, poésies et jeux.

Nous sommes allés plus loin avec nos vélos. Vaison-la-Romaine, avec la montée du Col du Rousset reste un souvenir inoubliable. Par sa situation entre le Vercors, la Chartreuse et Belledonne, Grenoble attirait beaucoup de jeunes mais il nous manquait un endroit

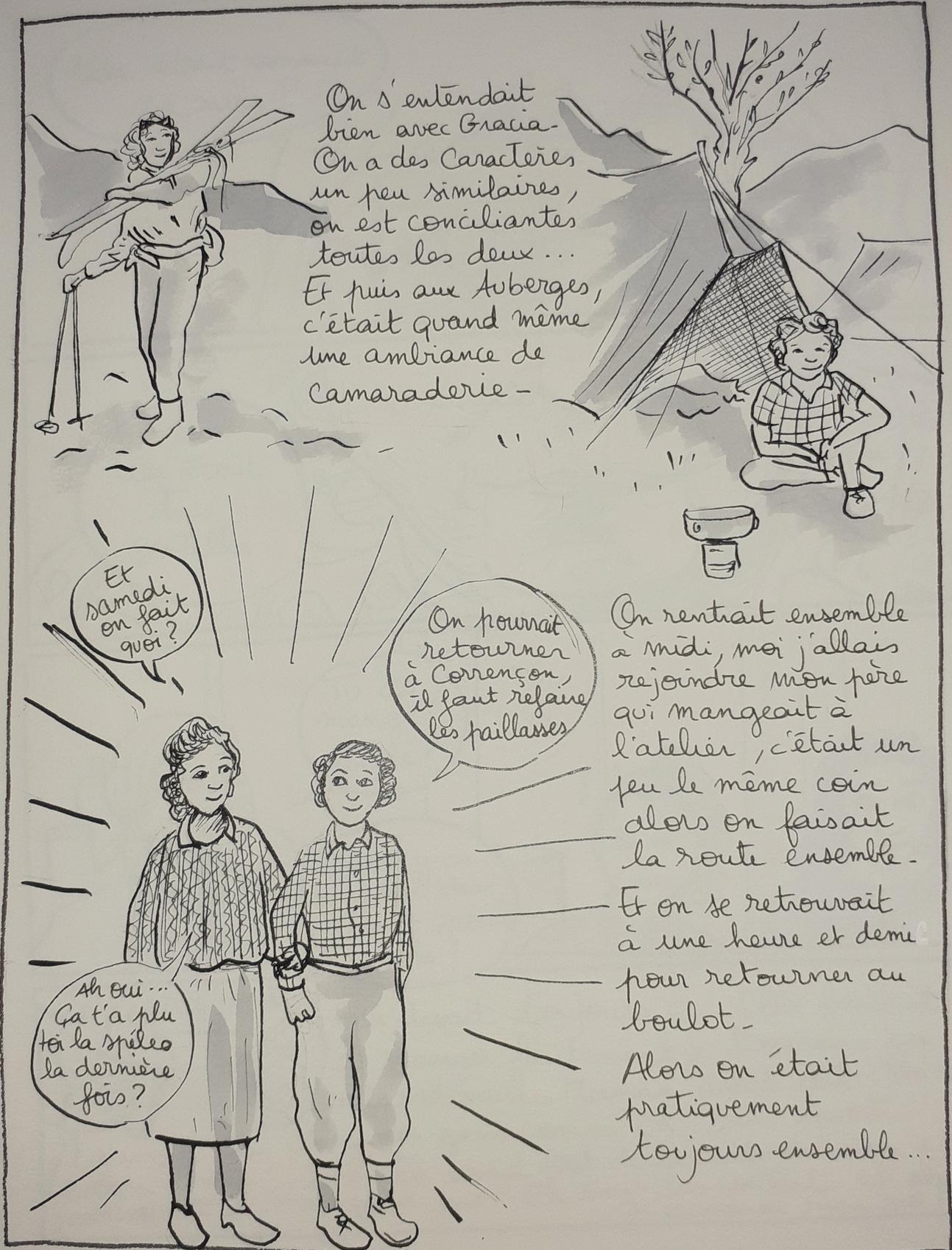
pour nous réunir. Un copain, Pierre Coli nous proposa un local qui avait appartenu à une activité dissoute. Magnifique ! Ce local appelé « le Rayon » a accueilli beaucoup d'ajistes. Nicole a pris des responsabilités de « Mère Aub' » jusqu'à son mariage avec Jacquie.

Les années ont passé et c'est à la retraite que nous nous sommes retrouvées. Nicole avait une maison familiale à Vassieux-en-Vercors. Elle connaissait tous les chemins qui nous emmenaient aux bons endroits pour cueillir les champignons, remplir nos boîtes de framboises et le soir, après avoir été chercher le lait à la ferme, nous faisons nos confitures. Nous revivions l'ambiance des AJ que nous avons connues plus jeunes.

Petite-fille de photographe, son grand-père avait tenu un important magasin à Grenoble, Nicole ne partait jamais sans son appareil : j'ai des boîtes remplies des photos prises tout au long de nos années passées ensemble. De les revoir, cela restera mon meilleur souvenir.

Gracia

² On peut trouver ce livre en librairie. Il mérite le détour. Je l'avais présenté dans le numéro 107 de décembre 2018. On peut aussi me demander l'extrait par internet.



voir note 2 page précédente.

Lucien MAULANDI

Philippe Vuillaume, qui fut architecte conseil à la FUAJ nous écrit. Voir aussi Regards 103-104. (merci Philippe).
« Merci de ton message - journal toujours aussi riche d'informations sur les anciens.

A ce propos, il me semble que n'a pas été annoncé le décès de Lucien Maulandi (le 28/12/2020) à 94 ans à Embrun, avec cet étrange évènement que fut le décès le lendemain (le 29/12/2020) de son épouse Yvette Maulandi.

J'ai bien connu Lucien avec Émile Orain quand ils œuvraient pour la commission équipement du Comité directeur dans les années 1980-1990... Comme Émile, c'était un vrai militant passionné de développement et de création de nouvelles auberges. L'URAJ PACA (union régionale), qui a beaucoup fait *jaser* à l'époque, a fait finalement un formidable travail pour la maintenance et le développement du réseau.

Hommage et respect à ces anciens

A la revoyure »



Photo DL lors d'une soirée avec Lucien et Yvette Maulandi (celle-ci s'était engagée aux côtés du député PS Joël Giraud)

Je garde un souvenir très vif de Lucien. Je le vois encore débarquer dans nos réunions, plein d'idées et de dynamisme. Dérangeant. Ancien chef de district de la SNCF, il est nommé à Embrun en 1955. Il va travailler en liaison avec la construction du barrage de Serre-Ponçon, qui entraînera l'essor touristique de la région et sera aussi à l'origine d'une très belle chanson³ de Guy Béart (L'eau vive). Il va faire carrière à Embrun et militer tous azimuts : syndicalisme à la CGT, politique locale, associatif avec les AJ. En écoutant l'enregistrement de la RAM⁴ radio libre d'Embrun les copains en sauront plus. Il aura un accident terrible dans les années 60 : aviateur amateur, rabattu par le vent sur l'aéroport d'Embrun il en sortira très cassé. Après une longue période de convalescence il reprendra ses activités. La création d'AJ sera un point fort dont celles de Savines, Manosque.... C'était une autre époque. (Daniel)

Alain BRUANT

Nous avons aussi noté, avec tristesse, le décès d'Alain Bruant le 15 janvier 2022 (né le 21/06/1942). Il fut responsable du Groupe de Chambéry dans les années 60. Avec lui nous avons vécu des événements graves avec le décès d'une copine morte d'épuisement vers le lac du Mont-Cenis (Élisabeth Orange si ma mémoire ne me trompe pas), et sa participation controversée à une manif de Pierre Dumas⁵ à Chambéry en 1968. C'était un très bon animateur de groupe, dynamique et apprécié des ajistes. Je l'ai revu plus tard : il travaillait dans une petite pisciculture chambérienne à la Calamine, pour les Pêcheurs Chambériens.

³ <https://www.youtube.com/watch?v=jIDfnWQpa2M>

⁴ <https://ram05.fr/podcasts/itineraire/lucien-maulandi-militant-de-gauche-embrunais>

⁵ Député-Maire de Chambéry, ministre de De Gaulle, sénateur, aussi élu régional. Ami de Michel Barnier.
[https://fr.wikipedia.org/wiki/Pierre_Dumas_\(homme_politique,_1924-2004\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Pierre_Dumas_(homme_politique,_1924-2004))

Monique Bonnafous-Lefèvre nous écrit début janvier, avec ses bons vœux, pour nous parler des actions d'aide aux migrants autour de Briançon, actions auxquelles elle est associée. J'ai trouvé le dépliant joint très bien fait. En voici une copie partielle. Je me pose des questions sur les différences d'accueil des migrants venant d'Ukraine et les autres... qui a des idées...(Daniel)

Bonjour,

Très belle année 2022, en faisant fuir les réactionnaires de tout poil en avril.

Pour info, je joins un dépliant «Dans nos montagnes le jour et la nuit» que nous distribuons depuis 2018 sans avoir jamais reçu d'observations des différentes autorités. Lors de notre dernière manifestation pour faire connaître la situation à la frontière franco-italienne ce dépliant a été distribué comme d'habitude. Seulement, maintenant un syndicat de la police fait pression auprès de Darmanin pour qu'il poursuive «Tous migrants » en justice pour diffamation.

Alors voilà, les luttes continuent.

Au plaisir de vous revoir lors d'une belle rencontre telle que celle de la Grave...

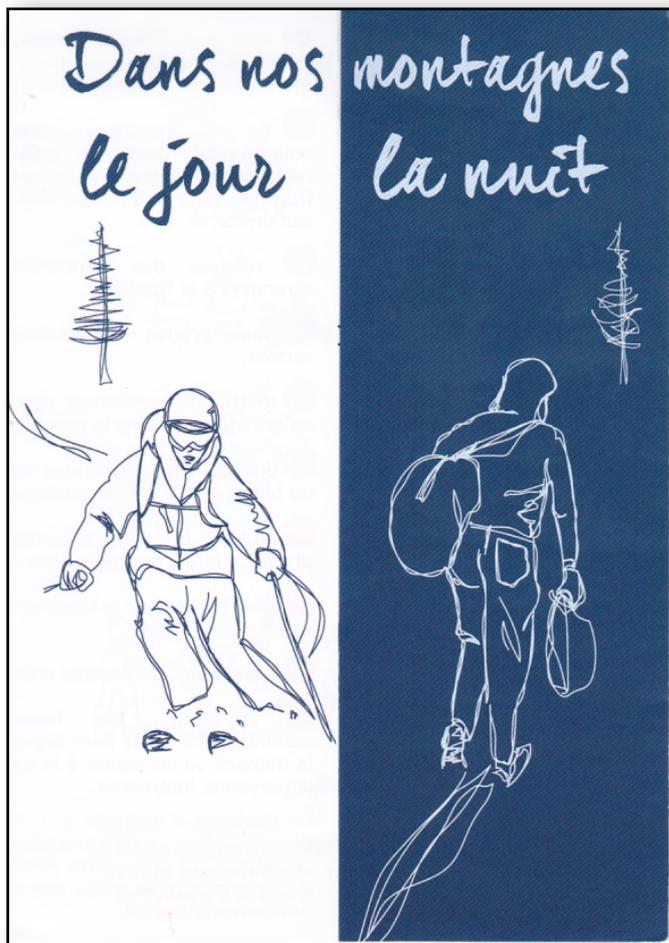
QUE FAIT UN MARAUDEUR ?



partie centrale intérieure du dépliant

Colonne suivante quelques unes des indications.

Monique pourra faire parvenir ce dépliant aux personnes qui lui demanderaient. Écrire à Regards.



Ce qui est illégal (mais attesté comme pratiqué au quotidien par des membres des forces de l'ordre):

@ ne pas prendre en compte la volonté de demande d'asile et refouler immédiatement un exilé à la frontière sans qu'il puisse faire valoir ses droits;

@ refouler des mineurs isolés étrangers à la frontière ;

@ faire preuve de discrimination raciale ;

@ mettre les personnes en danger en les traquant dans la montagne ;

(suivent quelques autres exemples)...

Le racisme n'est pas une affaire d'inclination personnelle mais est un délit puni par la loi, de même que la mise en danger délibérée d'autrui.

Ce qui est légal (mais que l'État tente de faire passer pour un délit en jugeant les solidaires) :

@ proposer à manger et à boire à un exilé ;

@ le réchauffer en lui donnant des vêtements ou des couvertures ;

@ l'inviter chez soi à manger ou à dormir ;

@ le transporter dans sa voiture (sans passer de frontière) pour le mettre à l'abri ;

(suivent quelques autres exemples)...

L'aide à personne en danger est non seulement un droit mais aussi un devoir, quelle que soit la personne et quelle que soit sa situation au regard de la loi.

Justin BAILLY nous raconte les groupes « miajistes » du Rhône et de la Loire

Dans notre numéro 118 de septembre 2021 dans un article intitulé *Les Groupes ajistes dans les départements voisins j'écrivais pour le Rhône* : « C'est bien sûr le gros morceau avec des militants importants qui vont créer le *Mouvement Indépendant des Auberges de Jeunesse ou MIAJ*. Nous avons donné la parole aux copains qui ont porté ce mouvement pour mieux le comprendre avec en particulier Daniel Lambert et Justin Bailly. » Je continuais en donnant quelques indications partiellement erronées... Justin qui a déjà eu l'occasion d'écrire dans nos colonnes⁶ nous donne des précisions importantes dans le texte ci-dessous. (Daniel)



Justin Bailly lors de notre visite des aqueducs de Lyon

« Bonjour Daniel !
j'ai bien reçu le bulletin 118...
Tu y évoques l'histoire des groupes ajistes de la Région Rhône-Alpes. J'ai été étonné de trouver dans ton texte des noms de miajistes que je n'ai pas connus. J'ai pensé que ces jeunes avaient peut être été au MIAJ avant mon adhésion à celui-ci ou une fois mon militantisme dans ce mouvement ayant pris fin. Aussi étais-je résolu à ne t'écrire sur ce sujet qu'après avoir consulté des copains restés après moi dans l'organisation. Cela est maintenant chose faite et mes recherches m'ont, d'autre part, permis de retrouver ce qui portait déjà sur Henri Trouilloud dans un des « Regards » publiés plus anciennement. »

... Justin me pose des questions sur le lien existant ou non entre le MIAJ et nos amis Legodec qui ont

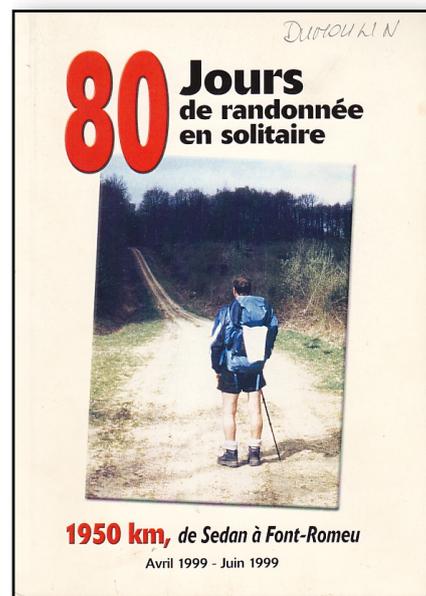
tenu l'AJ de Lyon. Je pense que je me suis fourvoyé dans ce que j'en ai rapporté. Quant à Henri Trouilloud, il a fait parti de ce «Groupe Centre» dans une période antérieure à celle de Justin. Henri me disait en avoir fait parti dans les années 1947-1948. Justin enchaîne ensuite sur Christian Mélet... (Daniel)

« Par contre, je comprends très bien que Christian Mélet :

- que j'ai connu au temps où il s'exprimait dans «Le libertaire» et où il fut, en raison de sa propagande pour la paix en Algérie, licencié de la banque qui l'employait ;
- que j'ai accueilli lors de son arrivée à Lyon où, de ce fait il transitait pour se rendre chez son frère ;
- que j'ai revu ultérieurement au 1er Congrès national du Mouvement Français pour le Planning Familial ;
- et qui, ayant repris des études, avait été admis comme professeur d'histoire et géographie ;
- ait pu ensuite, en Savoie, se comporter en miajiste au sein de la FUAJ, faute de l'existence d'un MIAJ savoyard.

En 1954, au Groupe Centre du MIAJ de Lyon, on voyait notamment Daniel LAMBERT⁷, dit

GaUCHO, Xavier et Fanny FON-FREYDE, Gérard BERGER, Daniel DUMOULIN⁸, Jacques GAILLARD...



Parmi nos actions de propagande miajiste nous pratiquons des projections de films sur nos randonnées. C'est à cette fin que nous nous rendîmes plusieurs fois à « Montriblond » (9ème arrondissement de Lyon) dans un bâtiment exclusivement réservé à des jeunes filles. Deux d'entre elles, Éliane et Janine (j'ai oublié leurs noms patronymiques) s'intéressant à nos activités vinrent bientôt à nos réunions de groupe et à nos sor-

⁶ n°32 de mars 2000, parler politique ou non, tribunes libres.

n°35 de décembre 2000, article «La mort dans l'âme», la disparition des valeurs ajistes, ou leur survie.

n°39 de décembre 2001, courrier des lecteurs, l'ordre économique mondial entre autres.

n°82, de septembre 2012, à propos de l'AJ de Torcieu,

Noter enfin que Justin nous a écrit un opuscule remarquable intitulé «Ajisme où es-tu ?» que nous tenons à disposition de nos adhérents et abonnés. Voir bon de commande.

⁷ Daniel Lambert a publié un superbe bouquin «Mémoire d'ajiste» que nous avons présenté dans Regards n°50 de septembre 2004, puis dans les 54, 55 et 72.

⁸ Daniel Dumoulin était le second d'une fratrie ajiste qui comprenait Bruno, l'aîné, Daniel et Alain. Nous avons parlé d'Alain lors de la publication de son récit de voyage à pied à travers la France, dans le numéro 37 de juin 2001. «80 jours de randonnée solitaire». Sedan-Font-Romeu.

ties. Éliane adhéra vite au groupe centre puis épousa Daniel DU-MOULIN. Par contre, bien que participant souvent à nos réunions et sorties, Janine ne demanda jamais la carte du MIAJ. Après avoir quitté le MIAJ fin 1963, Annie et moi la revîment toutefois : elle avait épousé Georges DOUART et habitait Sainte-Foy-lès-Lyon. Et, de surcroît, Annie BAILLY et Georges DOUART se retrouvèrent à chanter ensemble une fois par semaine à la chorale de la Maison des jeunes de Tassin.

Tout cela dit, je tiens à ajouter qu'avant l'adhésion au MIAJ j'avais déjà contacté, en 1951, un groupe des AJ mais n'avais pas donné suite à ma démarche. C'était à la lecture du journal «Le Progrès» que j'avais appris l'existence de ce groupe et le lieu où ses membres se réunissaient chaque semaine. J'avais souhaité les connaître, pouvoir échanger des points de vue et me lier d'affinités avec eux. J'espérais des conversations et que nous débattrions d'idées. Je fus bien accueilli mais on m'entraîna d'emblée, et durant toute la soirée, dans des danses alors que je ne savais danser ni ne souhaitais apprendre la danse. Du coup, la soirée écoulée, j'étais rentré chez moi totalement désappointé et résolu à ne pas retourner dans ce groupe.



Danses ajistes en 1937 Pierre Jamet.

Ce fut Daniel LAMBERT (Gaucho) qui, en 1952, me con-

seilla un nouveau contact avec les AJ, et plus exactement un premier avec le MIAJ dont il avait été récemment l'un des fondateurs. Je venais de connaître Gaucho qui était le copain de plusieurs de mes copains. Je ne rejetai pas sa proposition, - qu'il me renouvela plusieurs fois - mais différai sa mise en œuvre. Finalement, en 1954, ayant appris dans «Le Progrès» un rendez-vous des membres du Groupe Centre au lac de Nantua pour une randonnée dans la forêt voisine, je pris l'initiative de participer à cette sortie, puis j'adhérai enfin au MIAJ.

Dans le département du Rhône le MIAJ ne comptait alors que le «Groupe Centre» dont le siège se trouvait (je crois que c'est toujours le cas) rue du Major Martin à Lyon 1er. Ce groupe gérait l'auberge de jeunesse de Malleval (Loire).



Quelques années plus tard, il y eut en plus, à Villeurbanne, le «Groupe Godille» auquel adhéra Annie, ma future compagne, puis épouse, que je rejoignis en 1961, lâchant de ce fait le Groupe Centre (pour faciliter nos déplacements).

Outre ces deux groupes MIAJ exista aussi à Lyon, à la fin des années 1950, le Groupe Troubadour qui géra l'auberge MIAJ de la Visonnière à Vaugneray (Rhône).

Dans le département de la Loire, le groupe de Saint-Étienne, après être passé au MIAJ et avoir donc perdu l'auberge des Camaldules, louée à la FNAJ, réinstalla

un lien d'hébergement dans une dépendance de l'ancienne chapelle voisine. Par ailleurs ses membres avec ceux du groupe de Saint-Chamond, édifièrent un chalet au Bessat (massif du Pilat). Quant au groupe stéphanois du nom de COURAMIAN, que tu n'as pas cité, il se lança dans l'aménagement d'un gîte à Dargoire (Loire). À l'exception de quelques uns, tous les ajistes de la Loire avaient rejoint le MIAJ.

1963 fut pour Annie et moi, la dernière année de notre adhésion au MIAJ. J'avais trente ans, âge maximum fixé pour notre appartenance au MIAJ par les statuts de notre organisation Rhodanienne. Annie, elle, allait accoucher en mai 1964. À cette époque lorsqu'on quittait le MIAJ à l'âge limite, on adhérait généralement aux A.N. (Amis de la Nature) ou à la FSGT (Fédération Sportive et Gymnique du Travail). Nous ne fîmes, Annie et moi, rien dans ce sens. Sans carte MIAJ à dater de janvier 1964 nous nous bornâmes à nous tenir à l'écart des prises de décisions ajistes tout en poursuivant, selon nos possibilités, les réunions et sorties des groupes jusqu'aux premiers jours du futur printemps. Ensuite, au cours des années passantes, nous conservâmes toujours de très forts liens d'amitié et de partage de loisirs avec certains anciens de ces groupes miajistes, des liens dont le nombre s'est maintenant beaucoup réduit en raison des problèmes de santé et des décès survenus. Puisse-t-ils exister longtemps encore !

Et que cette lettre te permette d'avoir une vue un petit peu plus nette du MIAJ du Rhône et de la Loire entre les années 1954 et 1965.

Salut Daniel.»

Justin Bailly

ps : je te joins une copie de mon laïus aux funérailles de Louis SARAZIN (décédé le 11/11/2020).

Hommage à Louis SARAZIN par Justin BAILLY

J'ai considéré que ce texte avait une valeur historique en regard du témoignage de Justin. Il illustre de manière très vivante comment le MIAJ était porteur de valeurs ajistes avec des copains fortement engagés dans des combats sociaux comme le Planning Familial ou syndical entre autres. Personnellement j'ai rencontré Louis lors d'un stage du Planning à Saint-Étienne et j'avais découvert un type particulièrement sympa et dynamique. Je regrette de ne pas avoir de photo pour illustrer ce texte. Il avait d'ailleurs une allure un peu bohème. (Daniel)



Roche de Solutré

Louis Sarazin, un passionné de la nature, de la randonnée, des échanges d'idées, mais avant tout un amoureux de Rose, sa compagne : c'est ainsi que Je le découvris et la connus, elle aussi, il y a 63 ans, en 1957.

Tout comme elle et lui qui, au sein d'un groupe de copains des Auberges de la Jeunesse de St Etienne, étaient à l'occasion du week-end de Pâques, venus se balader sur les bords de l'Ardèche, je me trouvais là, moi aussi, parmi des camarades ajistes de Lyon attirés par la réputation du lieu. Au cours de notre remontée des berges à parcourir nous fûmes quelques lyonnais à nous attarder devant l'une des grottes qui jalonnent la vallée. Bien nous en prit : nous tombâmes là, par hasard, sur ces stéphanois dont nous ignorions l'existence. Or il se fit que nous sympathisâmes d'emblée avec eux, causâmes longuement, échangeâmes dans le même sens nos idées respectives. Le lendemain deux d'entre eux, Louis et Rose, nous rejoignirent à notre campement de St Martin d'Ardèche. Au cours de notre discussion de la veille ils s'étaient sentis

beaucoup plus proches des positions de notre organisation que de celles de la direction départementale de leur FNAJ. Ils souhaitaient garder contact avec nous et, à cette fin, exprimèrent le désir de sorties communes. Nous leur proposâmes alors de participer à une rencontre que nous envisagions dans un avenir imminent avec le groupe ajiste de Mâcon, minoritaire à la FNAJ.

Cette rencontre eut lieu à notre auberge de Malleval (Loire) quelques semaines plus tard. Louis et Rose y participèrent J'avais alors 24 ans, Louis 27. A l'invitation du groupe de Mâcon nous prîmes tous rendez-vous pour une autre sortie commune à la Roche de Solutré, sortie que les ajistes mâconnaï, lyonnais et de la Loire - entre autres Louis et Rose - refirent ensuite pour venir goûter chaque année sur place le « Pouilly- Fuissé » que leur offraient les riverains des pentes. Cela se passait bien avant que François Mitterrand, vienne, lui également mais indépendamment des Mouvements ajistes, escalader annuellement la Roche de Solutré, m'offrant, du coup, la possibilité de dire, pour plaisanter, que le Président de la République marchait sur nos pas.

Pour la préparation de diverses sorties communes ultérieures à celles de Malleval et de la Roche de Solutré s'étaient joints à Louis et à Rose ainsi qu'aux autres ajistes stéphanois les membres des



AJ de Torcieu dans Mémoires d'ajiste de Daniel Lambert

groupes de St Chamond et de Couramiau. Ainsi purent être multipliés, élargis, consolidés, les contacts, les amitiés entre membres des divers groupes intéressés, puis naquit bientôt une Fédération Rhône et Loire du MIAJ.

Chacun des divers groupes de cette fédération s'impliqua peu à peu dans l'aménagement, l'entretien et la gestion des auberges de jeunesse. Louis Sarazin s'acharna, pour sa part, à réinstaller avec ses copains stéphanois, un nouveau lieu d'hébergement en bordure du barrage de Grangean, dans l'ancienne chapelle située à proximité de l'auberge des Camaldules. Il convenait, en effet, de remplacer celle-ci, laquelle, puisque restée louée à la FNAJ, s'avérait perdue pour le groupe de Sant-Etienne qui, jusque là s'était occupé d'elle. Par ailleurs, Louis participa activement à l'édification, par les membres du groupe de St-Chamond, du chalet du Bessat. En outre, sachant que, dans le cadre de leur projet de remise en état d'un bâtiment pour l'ouverture prochaine d'une auberge de la jeunesse à Torcieu-Montferrand (Ain) les Lyonnais allaient devoir se procurer incessamment une fenêtre vitrée, il en fabriqua une — superbe ! - leur fit cadeau d'elle, et la livra sur le chantier.

À l'occasion de ces rencontres, réunions, sorties, balades et activités diverses avec Louis et Rose, s'étaient nouées de solides amitiés. En 1961 le temps de l'ajisme à St Etienne et à Lyon n'était pas sur le point de finir, même pour les plus âgés. À Lyon les groupes MIAJ avaient été Invités par la Fédération des œuvres laïques du Rhône à assister en juin à la Maison Dorée, place Bellecour, à une assemblée au cours de laquelle un obstétricien grenoblois, le docteur Fabre, s'exprimerait en faveur d'une maternité consciente. Les groupes MIAJ Lyonnais avaient alors unanimement délégué plusieurs de leurs membres à cette assemblée. À l'issue de celle-ci, qui avait enthousiasmé ses participants, avait été décidé la création



d'un Mouvement Lyonnais pour le Planning Familial, association que le MIAJ lyonnais avait convenu de soutenir. Nos amis de la Loire, notamment Louis et Rose, très rapidement informés de ces nouvelles, s'étaient immédiatement rangés en faveur du planning familial. A l'époque il n'était pas encore question des I.V.G. mais dès qu'elles furent devenues possibles Louis et Rose furent de ceux et celles qui apportèrent aussitôt leur concours pour les rendre effectives dans la Loire.

Pour Louis et Rose, comme pour beaucoup de leurs copains et copines, l'époque du militantisme aux auberges de jeunesse était passée. Ils avaient eu le bonheur et la charge d'élever leurs enfants avec les difficultés que cela impliquait. Ils n'avaient pas, en raison de ces changements, rompu avec leurs amis. Au contraire ils les reçurent très fréquemment à « la Roche » dans la vieille maison avec jardin qu'ils avaient acquise à Péluassin puis remise en état et transformée peu à peu en résidence secondaire. De même il fut fréquent qu'eux aussi se rendissent à des invitations. Je me souviens de nos retrouvailles à Souclin (Ain), Crémieu (Isère), Tassin {Rhône}, Pailharès (Ardèche), et aussi St Etienne. Des retrouvailles qui persistèrent avec Louis après la mort de Rose et qui étaient des occasions de repas, de discussions et de balades.

Depuis quelques années ces revoyures avec Louis étaient es-

sentiellement entretenues par Michel et Suzanne Zapata, ses plus proches voisins puisque, comme lui, stéphanois. Comptaient aussi principalement Pierre et Nicole Chalons qui, pour les repas, les nuits, les balades et les visites d'expositions, l'accueillaient à Pailharès avec les Zapata et nous les Bailly. Pour notre part nous propositions chaque année que de tels regroupements se fassent chez nous, à Tassin en février ou mars, puis dans notre maison de Crémieu en août.

Le 8 mars de cette année 2020, ce fut Louis qui invita : mais à un regroupement plus large et étendu notamment à ses enfants. Il tenait à « arroser » ses 90 ans. Les choses se passèrent bien mais, du fait du confinement peu après instauré et des dispositions réglementaires appliquées ensuite, les regroupements intervenant habituellement au printemps et dans l'été ne purent avoir lieu. Compte tenu des informations téléphoniques que Louis nous avait très récemment données sur sa santé nous n'imaginions pas qu'il allait très prochainement mourir. A ses enfants petits-enfants et autres personnes de sa famille nous présentons nos très sincères condoléances. Nous n'oublierons jamais Louis, un Homme hors du commun dont nous avons apprécié la grandeur d'âme et les nombreuses autres qualités.

Justin BAILLY

Merci à toutes et tous !

Nous remercions particulièrement les copines et copains qui, à l'occasion des vœux de bonne année nous ont dit le plaisir qu'ils avaient à recevoir et lire de A à Z le dernier numéro de Regards. Ils nous souhaitent du bonheur, de la joie, de l'Amour et de tenir le cap.

Merci Renée B. de La Roche-sur-Yon, Monique BL de La Salle-les-Alpes, Lucette LF de Paris, Simone M. de Frouzin, Haute-Garonne, Suzanne P. de Paris, Simone S. de Grenoble, Yvette T. de Roanne qui faisait souvent équipe avec Geo Machot, et aimerait être moins éloignée, Paco et Malou C. de Verfeil, Tarn et Garonne, nouveaux abonnés.

Je reprends in-extenso le mot de **Michel D. de Dijon**, qui est pour nous exemplaire et exprime bien ce que nous vivons tous. Il nous écrivait en décembre.

Cher Daniel,

j'ai eu 100 ans cette année le 4 février 2021. La lecture de Regards me donne un regain de jeunesse, si possible. Ça vaut la peine qu'on en parle. Je ne peux plus chercher des champignons dans les belles forêts de Bourgogne. Je perds l'équilibre et ai besoin d'un déambulateur pour marcher en sécurité. Je ne peux plus savourer tous les moments qui passent, comme tu dis, certains me sont interdits.

Encore heureux que la tête marche encore car les jambes ne suivent plus... Vieillir n'est pas une sinécure mais on peut encore s'offrir quelques plaisirs. Il suffit de chercher et de vouloir. Jamais le «Savoir vivre» n'a été plus vrai qu'à nos âges.

Et je vois, cher Daniel, que tu prends les choses du bon côté, tu conserves «L'esprit jeune».

L'article suivant, le tourisme à la manière ajiste est un magnifique exemple. Je cite : «Ce séjour nous a revigorés, redonné envie de voir de belles choses, de se revoir, de faire partager ces moments agréables». Tout y est : les belles photos, la variété, l'amitié et la poésie finale qui ne manque pas de charme.

La suite du sommaire est à l'avenant. Merci à toutes et tous d'avoir composé pour notre émerveillement. C'est un beau cadeau qui mériterait bien la médaille d'or de l'«optimisme». C'est un bon cru qui se savoure... Joyeuses fêtes !

À Daniel et à toute l'équipe, les vœux amicaux et admiratifs d'un vieil ajiste de l'époque 36.

Note de Daniel

Bien sûr les compliments de notre nouveau centenaire nous vont droit au cœur et s'ils s'adressent à moi, il n'oublie pas que nos numéros sont souvent un vrai travail d'équipe. En tout cas cela nous encourage bien à continuer.

Nous avons eu aussi un coup de fil plus nuancé de **notre ami Henri T. de Lyon** qui a apprécié aussi ce dernier numéro mais a trouvé qu'on était un peu trop long avec l'hommage à Mao, et nos notes de lectures. C'est là aussi qu'on

mesure l'amitié des anciens ajistes et de nos lectrices ou lecteurs les plus fidèles. Henri a souvent décroché le téléphone pour m'encourager depuis longtemps, que ce soit pour le journal ou pour les carnets de chants. Ses remarques avisées m'ont souvent permis de rectifier le tir et c'est le cas pour ses derniers commentaires : je vais essayer de revenir à nos fondamentaux, même si je sais qu'il est difficile de contenter tout le monde lorsqu'on a des articles tant soit peu polémiques, par exemple.

Irène et Marcel Andujar de Marseille,

Marcel nous complimente sur le Bulletin et nous donne de leurs nouvelles, moyennes. Il nous parle de sa «campagne» qui est aussi son musée.

Au niveau de la vie d'ajiste, « c'est le calme plat ». Marcel continue à publier leur bulletin toujours aussi humoristique et **je compte bien en reprendre quelques pages une prochaine fois.** Malgré tout, nos amis gardent le moral. Merci de votre lettre ainsi résumée...

Denise Bloch de la Région Parisienne

Elle vient de traverser une période difficile et attend « le printemps pour refaire surface.» Elle souligne l'effet négatif des contraintes sanitaires et la peur du covid.

Merci Denise... gardez-bien le moral.

Simone P. d'Auxerre

Elle nous envoie une belle lettre avec deux textes joints que je reprendrai bientôt, j'espère, car la place est limitée et me pousse à résumer les courriers au lieu de les citer. Ce sont deux textes écrits par Jeannette Skaposki : sur l'air de «Non, je ne regrette rien» voici : «Oui, j'ai fait de la gym d'entretien», et « Kiki, la cocotte». Des textes qui ont fait notre joie lors de rassemblements nationaux.

Pour Simone, qui se sent isolée, «Regards c'est chaque fois pour elle *comme une visite d'anciens copains avec cet esprit d'amitié si spécifique aux auberges.*» Merci.

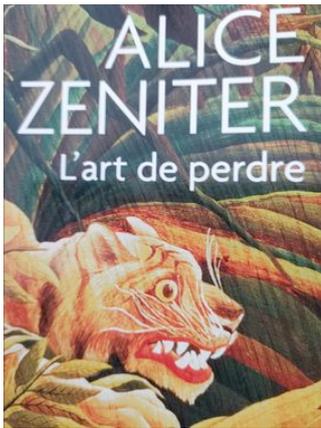
Conclusion de Daniel, artisan de ce magazine :

Le simple fait de lire le nom de la copine ou du copain qui renouvelle son abonnement nous reconforte. Je revois alors le visage de chacun-chacune, rencontré.e lors de nos rassemblements nationaux ou régionaux. Encore plus s'il y a un petit mot pour nous encourager ou pour partager le plaisir que nos lectrices et lecteurs ont de recevoir « Regards ». **Et tous les trois, Gisèle qui fait le travail de fourmi de la Trésorière, indispensable, fondamental, (elle est aussi la première à lire vos lettres), Misette qui nous coordonne, et moi, Daniel, qui fait le travail du scribe, nous avons une pensée émue en apprenant les problèmes de santé de chacun.** On a beau se dire que les Ajistes sont solides... ils souffrent comme tout le monde mais essaient de garder le sourire et deviennent ainsi des centaines d'exemplaires !!!

Je souhaite un grand courage donc aux copines et copains malades, pas très en forme. Les beaux jours arrivent, profitons du soleil et ignorons les bruits de canons.

Je remercie de nouveau chacune et chacun pour sa fidélité et sa participation généreuse à notre Journal. Pensons à le faire mieux connaître et participons à sa rédaction.

« L'art de perdre » d'Alice Zéniter ⁹



Nous venons de commémorer les accords d'Évian (1962) qui annonçaient la fin de la guerre d'Algérie. Comme en Russie aujourd'hui pour l'Ukraine, à l'époque il n'était pas question de guerre, en Algérie on ne faisait que ramener le calme dans ce pays. On pacifiait. Bigeard disait à De Gaulle (wikipedia) : « la pacification semble se dérober comme un mirage, en dépit de progrès indiscutables, à mesure que le temps passe. » Depuis longtemps j'ai fait appel dans nos colonnes aux copains qui avaient vécu cette période douloureuse qui, pour certains, préleva près de trois années de leur vie. Cela a eu peu d'échos ¹⁰. De mon côté je me souviens d'avoir signé des pétitions entre 1958 et 1962, d'avoir lu « L'affaire Audin », ou « Des rappelés témoignent ». Plus tard, j'ai été sursitaire et j'ai failli faire un travail universitaire sur la guerre d'Algérie, puis j'ai eu « la chance » en 1966 d'être réformé avant de devoir aller sous les drapeaux, comme on dit. Inspiré par Louis Lecoin et quelques autres, j'angoissais à l'idée d'être objecteur de conscience et condamné à deux ans de prison. Le tarif de l'époque. J'ai donc échappé à tout cela. Mais j'en suis curieux car je pense que le vécu de tous ces jeunes embarqués dans de telles épreuves (des deux côtés) a encore des répercussions dans la France d'aujourd'hui, par exemple sur les réactions vis à vis des migrants.

Le livre que je propose ici a plusieurs qualités : d'abord il est bien écrit, il décrit, sur trois générations, la vie d'une famille kabyle dont le grand-père a été harki... Les Résistants auraient dit « collabo ». On voit la difficile intégration en France et bien d'autres aspects. Ce livre a eu le Prix Goncourt des lycéens 2017. Je me suis attardé sur un passage qui m'a intéressé aussi dans d'autres biographies, celui qui montre comment on bascule, presque par hasard, d'une position (politique) à une autre. C'est le moment où Ali, le chef de famille, est piégé par le capitaine français cantonné dans sa ville.

Le personnage principal, Ali, découvre un jour de l'année 1960 (?) que son ami, le Président de l'Association des anciens combattants (première guerre mondiale) de son village a été assassiné par le FLN. Celui-ci est allé toucher sa pension, désobéissant aux ordres de l'organisation d'indépendance. Il a eu la gorge tranchée.

« Lorsqu'un petit détachement de soldats arrive sur les lieux, leur capitaine remarque immédiatement cet homme immense qui regarde la scène sans paraître se soucier du froid. Une rage métallique lui mange les yeux... »

Le capitaine l'interroge plutôt cordialement, aidé par un jeune interprète.

...
 — **Le mort, tu le connaissais ?**
 — **Oui, dit Ali.**
 — **Tu sais pourquoi il est mort ?**

Le nez remue, vit sa vie de nez, avec une liberté qui a quelque chose d'obscène. Ali le regarde s'agiter et peine à se concentrer sur ce que lui traduit l'interprète.

— **Il a continué à toucher sa pension, répond-il en s'obligeant à détourner les yeux. Le FLN l'avait interdit.**

— **Il est le seul à avoir continué ?**

— **Non, dit Ali, nous tous, on a continué.**

Il se redresse sur la chaise métallique et inconfortable et déclare d'une voix ferme :

— **Cet argent, il est à nous.**

— **Je suis d'accord, répond l'officier. Mais tu sais ce que ça veut dire ? Tu peux imaginer qu'ils ne vont pas s'arrêter là.**

...

Le capitaine va alors essayer de négocier des indications sur la localisation du Lieutenant du FLN local qu'il veut capturer, sans obtenir de résultat immédiat.

...

Alors qu'il quitte la caserne, l'interprète commente, comme déçu :

— **Vous n'avez pas beaucoup insisté...**

L'officier le regarde avec une douceur moqueuse :

— **Pourquoi insister ? On l'a vu entrer ici. Il a parlé avec moi. Il**

comprendra bientôt que c'est suffisant pour le compromettre. À ce moment-là il nous aidera.

C'est donc ce qui va se passer et par la suite, Ali pourra grâce à ce capitaine faire partie des harkis « rapatriés ».

J'ai passé tous les paragraphes intermédiaires qui montrent les débats intérieurs des interlocuteurs, mais le texte très nuancé, permet au lecteur de mieux comprendre que tout n'est pas noir... ou blanc.



Photo d'Alice Zéniter dans Babélio

⁹ https://fr.wikipedia.org/wiki/Alice_Zéniter

¹⁰ Voir les numéros 36 Paul Couzon, 59 Liauzu 89 Souche et Sedes 114 Briano 115 Gérard Goethals

Sommaire du numéro 120

Première

Statue Vierge et enfant à Château-Chalon

Édito

En forme de tribune libre de Missette p. 02

Regards sur Regards

Grands témoins

André Trabut par Missette, Janine, Daniel p. 03-05

Nicole Doutreix par Gracia et Coline p. 06-07

Lucien Maulandi par Philippe et Daniel p. 08

Alain Bruant par Daniel

Rayonnements

Dans nos montagnes le jour et la nuit p. 09

Histoire des groupes ajistes

Justin Bailly raconte les groupes mijajistes p. 10-11

Louis Sarazin par Justin Bailly p. 12-13

Courriers des lectrices et lecteurs

Notre centenaire... Joyeux anniversaire p. 14

Lu pour vous

«L'art de perdre» d'Alice Zeniter p. 15

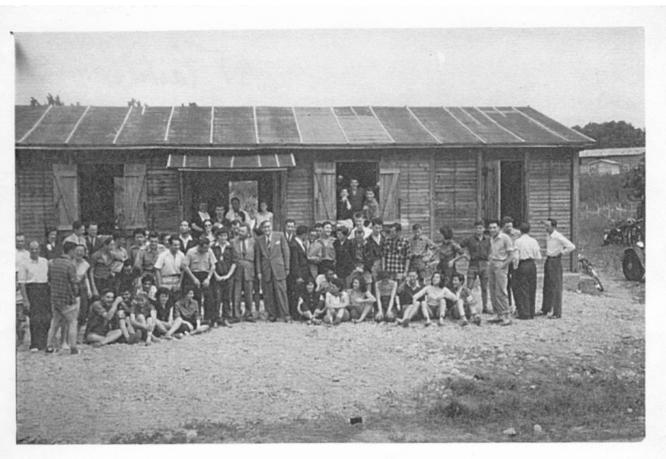
Dernière

AJ de nos chemins... Sud-ouest p. 16

Pour sourire : l'asphaltage et hirondelle

AJ de nos chemins

Quelle est cette AJ ?



L'auberge de jeunesse de Castelsarrasin, envoyée par Antoinette Ippolito à qui nous souhaitons de se remettre le mieux possible de ses problèmes de santé. Il s'agit de l'inauguration. J'invite les copines et copains du Sud-ouest à nous apporter des précisions. J'y étais passé en 1978, et accueilli par un nommé Cyprien si ma mémoire ne me trompe pas.

Adhésions-abonnements

Merci à toutes celles et tous ceux qui ont renouvelé leur abonnement...

Pour sourire...

La nature est bien faite,
l'hirondelle annonce l'arrivée
du printemps...



L'asphaltage annonce
l'arrivée des élections...



Zalbert

semble bien adapté à notre période

REGARDS

sur l'Ajisme hier et aujourd'hui

expéditeur :

Anaaj Rhône-Alpes chez Daniel BRET
15 Avenue d'Italie 73100 Aix-les-bains

BULLETIN D'INFORMATION N°120 mars 2022

publié par

LES ANCIENS ET AMIS DES AUBERGES DE
JEUNESSE DE LA REGION RHONE-ALPES

Numéro CPPAP : 0303 G 80475

Numéro ISSN : 1629-0380

Siège social: AnAAJ Rhône-Alpes,

10 Avenue du Grésivaudan 38130 Échirolles

Présidente-Directrice de publication : Clémentine FILLON

Rédacteur en chef : Daniel Bret

Trimestriel tiré à 90 exemplaires

Imprimerie : Allocopy. Bourget-du-Lac